

**Didier Thiesse**

**Roman Fantastique**

*Quand l'amour  
dure sans temps*



**ISBN 2-84631-073-4**

**TABLE**

<b>1-NORA.....</b>	<b>3</b>
<b>2-LOUIS.....</b>	<b>12</b>
<b>3-LA CONFERENCE.....</b>	<b>27</b>
<b>4-LA RENCONTRE.....</b>	<b>35</b>
<b>5-EXPERIENCE CAP 0.....</b>	<b>41</b>
<b>6-CAP DE BONNE CONNAISSANCE.....</b>	<b>52</b>
<b>7-NOUVEAUX RIVAGES.....</b>	<b>57</b>
<b>8-SAMSARA_FILLE NADANAEL.....</b>	<b>65</b>
<b>9-SOCIETE.....</b>	<b>71</b>
<b>10-ANNIVERSAIRE.....</b>	<b>78</b>
<b>11-SANG PERIL.....</b>	<b>82</b>
<b>12-TEMPS ARRETE ?.....</b>	<b>88</b>
<b>13-MORT SUR SALIK.....</b>	<b>96</b>
<b>14-EPILOGUE.....</b>	<b>107</b>

## NORA

Le printemps Californien donnait au campus un air de camp de vacances. Les pelouses jusqu'alors désertées par les étudiants redevenaient lieux de rencontres privilégiées. La légère brise qui animait le lieu donnait aux jupes et aux chevelures une liberté qui laissait éclater la beauté féminine.

Là où l'ombre d'un arbre centenaire imposait sa douceur, un groupe d'étudiants s'était agglutiné autour d'une jeune fille.

L'élan de Nora effaçait la fragilité de sa silhouette. Son père, d'origine Péruvienne, lui avait donné ce prénom honoré par la naissance de la seule fille de la famille. La courte jupe qu'elle portait soulignait un corps sans défaut et la chevelure en crinière qui s'évanouissait en tourbillon au creux de ses reins accentuait son allure princière. Pourtant ses origines étaient bien modestes. Les conditions dans lesquelles elle était née dans un quartier populaire de Mexico avaient coûtées la vie à sa mère. Son père quand à lui s'était éteint voilà deux ans.

D'ordinaire douce au regard de sa physionomie, elle portait avec force les arguments qui alimentaient le débat dont elle occupait le centre.

« Je suis convaincue que les idées de ce professeur vont permettre à la connaissance de faire un bond gigantesque. »

Le garçon qui répondit se nommait Walter Filtz Junior. Originaire du Texas, son père émanation de la nouvelle économie y possédait plusieurs entreprises.

« Cet homme est un imposteur ! Il prétend tenir des raisonnements scientifiques ! Ma fois, il est tout juste bon à animer un débat philosophique à la terrasse d'un café Parisien. Il y serait tout à son aise, puisqu'il est Français ! »

Les mots éruptés avec l'arrogance de la bourgeoisie aisée taquinaient au plus haut point le métabolisme volcanique de Nora.

Le dénommé Walter aimait à se faire appeler Junior par ses camarades il accentuait ainsi la différence de statut que lui conférait l'argent qu'il gaspillait. Conjuguant le verbe avoir à un singulier égoïste, sa vie n'était animée que par un seul principe, tout peu s'acheter.

Le flot sanguin qui grondait dans les veines sud américaines de Nora atteignit un paroxysme.

«Qu'insinues-tu en méprisant ses origines? Je te rappelle que si les Etats-Unis existent, nous le devons aux Français. D'ailleurs, je crois me souvenir que ton père est allé puiser ses origines aux fonds des Alpes, si je ne m'abuse. »

Walter la reprit, avec une arrogance couleur mépris.

«Italiennes les Alpes, jeune fille, et puis ça ne m'intéresse plus de débattre sur ce petit monsieur. »

Les syllabes étaient soigneusement détachées comme si il s'adressait à un mal-comprenant.

«Attendons son exposé, je suis certain du résultat. Un flop de plus ne devrait pas étonner ce mangeur de grenouilles. Et ce qui m'importe le plus, c'est qu'il faille écouter son discours avec un casque pour la traduction. Quelle merde! »

Il tourna le dos d'une manière supposée distinguée, mais le feu latent fut relancé par l'allure méprisante.

Nora se tourna vers ses camarades, restés muets face à la verve qui animait la jeune métisse.

« Bravo !»

Elle mimait un applaudissement timide.

«J'imagine la situation de la civilisation si tous les libérateurs avaient réagit comme vous !Je ne sais pas ce qui me retient de gifler ce fils d'esclavagiste.»

Son attitude devait être suffisamment menaçante, son auditoire esquissa un recul prudent.

Sa diplomatie instinctive reprenant le pas sur la colère déstabilisatrice, elle analysa la situation de ses amis comme la première bataille perdue d'une guerre à peine déclarée. Le débit des mots qu'elle articulait maintenant avec calme mais ferveur était plus constant.

« Je suis certaine que ce sera une réussite, et pourquoi pas, une révolution scientifique rira bien qui rira le dernier.»

Timidement, Jeff, un bonhomme à la bouille rondouillarde, l'interrompit.

« Je te souhaite de tout cœur d'avoir raison, ça remettrait Walter à sa place ! Mais comment peux-tu être aussi sûre de ce que cet inconnu avance ? »

« Tu as raison »

Son regard marron zébré d'éclairs comme pour solliciter une aide divine scrutait le zénith.

« Je n'ai jamais rien ressenti de tel avant.

Je connais tout sur lui, son parcours universitaire, sa vie d'aventurier. J'ai lu toutes ses conférences. »

Nora s'exprimait avec une voix un peu rauque, à la limite de l'émotion langoureuse et de la larme émotive.

«Toi ma fille, t'es tombée amoureuse par correspondance de cet Indiana Jones de la physique », pouffa Jeff.

«Rira bien qui rira le dernier. Pour ton information, le seul sentiment que j'éprouve pour cet homme et une immense admiration. D'ailleurs, je ne connais de lui que son visage. Il a peut-être une jambe plus courte ou je ne sais quelle tare physique. Il m'inspire simplement un sentiment de confiance.»

Ce fut la dernière phrase avant qu'elle ne se fonde dans les allées du campus.

Tout en marchant, son esprit, jusque là consigné en état d'alerte s'évadait en spéculations. Elle, d'habitude très introvertie, ne se reconnaissait pas à travers cet emportement. Si elle le devait, elle reprendrait la défense de celui qui n'était toujours qu'un inconnu. Jamais auparavant elle n'avait été autant conquise par une hypothèse. Pour le moins nouvelle, l'idée de ce Français laissait songeur. Elle devait révolutionner la notion d'écoulement du temps. Nora baignait, nimbée de soleil et de rêves quand John Pekinbord, son ex petit ami, la croisa.

«Hello! Nora, le soleil fait sortir les fleurs ?»

Rajustant son veston et sa tignasse hirsute, il essaya un compliment maladroit pour tenter de restaurer le couple qu'ils avaient formé. Mais les sentiments n'existaient même plus à l'état de traces. Il insista comme pour un baroud d'honneur.

«Tu rêvais à quoi ?»

Sortant de la léthargie hallucinogène où sa chimère l'avait plongée, elle répondit d'une voix atone, rassemblant les mots en phrases confuses.

«Oui, peut être. Et toi ta thèse, ça avance ?»

Les mots s'évadaient avec peine de ses lèvres.

«D'accord, je vois que je déränge. La saison des amours reviendra peut-être..., avec l'été!»

Le sous-entendu glissa sur elle comme le surf sur les vagues.

John vira de bord et n'insista pas. C'était d'ailleurs un peu pour son manque de ténacité que leur amour s'était étioilé.

Nora, d'une neutralité complète face à l'incident, continua sa route.

Rien ne pouvait aujourd'hui modifier le chemin de son destin. Elle se sentait plus forte, plus grande, dominant les contraintes tempétueuses de la vie. Elle sentait qu'elle pouvait apprivoiser cette énergie qui l'habitait, et ainsi canaliser la force qui construirait son avenir.

Elle se souvenait des premières impressions à la lecture des articles concernant le chercheur Français.

Natif du Sud Ouest de la France, son patronyme fleurait bon le terroir, Louis Champdalle. Avec un état civil pareil, il n'avait qu'à reprendre l'exploitation agricole de ses parents. Le destin en décida autrement. Objecteur de conscience, il ne fit pas l'armée. Il passa cette année à étudier la manière de vivre au sein de l'écosystème. Enfin, il assista un garde forestier. Au bout de cette période de pénitence qu'il mit aussi à profit pour travailler sa thèse de doctorat, il obtint le diplôme attendu.

Les années qui suivirent furent très atypiques. Son cursus universitaire lui aurait permis de trouver sans problème un emploi dans un centre de recherche. Il n'en profita pas. Avec pour seul compagnon un sac à dos, garnit du minimum, il se mit à parcourir le globe. Très inspiré par le Bouddhisme, il partit sur les chemins de la randonnée philosophique pour renouer le chaînon cassé avec Gaïa, la Terre divinisée.

Il parcourut ainsi les chemins escarpés de la connaissance.

A son retour, il prit la plume et raconta sa quête et ses découvertes. Sans être un best-seller, l'ouvrage qu'il laissa à la postérité lui permit de se faire connaître et reconnaître. Il y présentait les prémisses de la théorie qui lui valait maintenant de parcourir le monde universitaire.

Lorsque son esprit possédé par le doute se plongeait dans la réflexion sur le sujet, elle envisageait parfois de tout laisser tomber. En effet, cette hypothèse, passait pour aussi folle que la relativité en son temps. Mais au-delà des considérations scientifiques, Nora éprouvait toujours cette étrange sensation quand elle se glissait dans la vie de cet homme.

Depuis qu'elle avait appris que la tournée de conférences passerait par l'université, un sentiment se précisait. C'était une évidence, quand elle le verrait, il ne pouvait que se passer un événement extraordinaire.

Et puis non, elle délirait. Elle jeta violemment au sol le nounours qui ornait la tête de son lit et se lança dans un monologue.

« Ma petite Nora, tu deviens folle, reprends toi, tu es une scientifique que diable »

Parfois, elle pensait que cette « punaise » de Walter avait peut être raison. Ce professeur français n'était sans doute qu'un imposteur, un pseudo scientifique de foire. Peut être même envisageait il de monter une secte autour de ses thèses.

Cachant son désespoir entre ses bras repliés au-dessus de la tête, elle resta allongée. Le visage enfoui dans l'oreiller, elle s'isola du monde. Possédée par la tension dont elle avait été le siège, les battements de son cœur martelaient ses tympanes. Ne pouvant plus résister, elle glissa toute habillée dans le sommeil. Il ne fut pas de tout repos, un peuple de rêves étranges l'envahit. Des scènes de son enfance défilaient sur l'écran de son mental.

Son père y intervenait. Seule fille de la famille, elle avait été à la fois choyée et élevée avec quelques rigidités. Nora, prénom qui signifie en latin honoré, lui avait été donné par celui qui considérait comme un honneur la naissance de cette fille après trois vaillants gaillards. La vie dans un milieu masculin avait d'ailleurs contribué à forger ce caractère à l'emporte pièce.

Son imagination lui faisait revivre les instants où son papa la prenait sur ses genoux. Comme dans une brume ouateuse, elle revivait la scène. Son père avait dû remplir le rôle de la mère manquante. La place de la petite fille dans la cellule familiale était immédiatement devenue primordiale. Dans la rêverie de Nora, il s'adressait à elle dans un langage patchwork. Une majorité d'Espagnol composait les phrases, puis des flashes de ce que certains auraient qualifié de patois. Pourtant ces mots que Nora enfant comprenait sans mal n'étaient pas d'origine linguistique incertaine, son père les tirait de l'enseignement de la langue que son grand-père, d'origine Inca, lui avait légué.

Ces phrases résonnaient encore à sa mémoire. Bien qu'elle ne puisse les reformuler avec leurs saveurs d'origines, elle comprenait leurs sens.

Les mots de son père véhiculaient la puissance d'un savoir millénaire, la voix imprégnait ses souvenirs.



« Ma petite, je ne suis qu'un simple artisan de la Terre mon savoir est réduit. J'ai interrogé les oracles de nos ancêtres, ils sont catégoriques. La route de ton destin sera semée d'embûches. C'est le cas pour beaucoup, mais toi tu vivras des événements qui sont aujourd'hui décrits par les sages comme incroyables. Tu pourras fréquenter les écoles les plus importantes, tu y rencontreras l'incompréhension, mais aussi l'amitié. La science qui te sera enseignée, tu la transmettras dans l'âme de notre tradition. Tu encourageras l'ouverture d'esprit, et les usages du dialogue te seront inspirés par la pratique des anciens.

Tu perceras ainsi le mystère qu'aucun savant n'a encore décrypté. La maîtrise de tes émotions et de tes sentiments t'aideront à ces découvertes. »

La mélodie dispersée par le radioréveil la tira de sa torpeur. Le temps estival associé aux angoisses oniriques l'avaient couverte de sueur. La sueur luisait sur sa peau mate. Elle se dirigea d'un pas mal assuré vers la salle d'eau. Une douche fraîche et revigorante la ramena sur terre.

En faisant sécher ses longs cheveux, elle repensait à ce père trop peu connu. Aujourd'hui, à 28 ans, elle ne vivait que par la force des souvenirs de son enfance. Elle aurait mieux fait de parcourir sa vie sentimentale en tout terrain tant elle était semée d'embûches. Elle avait à plusieurs reprises, rencontré celui qui aurait pu parcourir avec elle le chemin de la vie. Mais à chaque fois, l'aventure s'était arrêtée. Dans tous les cas c'était le manque de maturité des garçons rencontrés qui avait provoqué la rupture. Un psychologue aurait sans doute analysé ces événements comme une quête du père disparu.

Nora n'avait pas manqué de s'interroger sur le sujet. Il lui semblait que son horizon sentimental était ailleurs que dans la population du campus. Un jour qu'elle se confiait à une de ses amies, celle-ci charitable lui dit que l'horizon était une ligne inaccessible qui s'éloigne à mesure qu'on cherche à l'atteindre.

Depuis ce temps ses dernières aventures se limitaient aux rencontres d'un soir, échange de quelques pulsions, sans plus de sentiments. Elle s'astreignait à ne pas envisager l'amour en majuscules. Ses études étaient la drogue du moment qui lui permettait de supporter les angoisses de la vie. Elle se destinait à la recherche en physique atomique. Se pencher sur l'infiniment petit, sur ces grains d'énergies qui nous constituent. Ainsi, elle se glissait un peu dans l'intimité du créateur. Sous cette apparence de froideur et de rigueur scientifique, elle croyait en Dieu. Non pas un Dieu barbu et

bienveillant entouré de séraphins enjoués qui lutinaient et jouaient de la musique. Plutôt une bienveillance créatrice, une force tranquille.

Le bruit du sèche-cheveux emplissait la salle de bain exiguë, mais il ne perturbait en rien ses pensées. Le corps drapé d'une serviette de bain, elle sortit de la pièce ébouriffant ses cheveux pour leur redonner le volume qui enveloppait leur beauté.

Elle alluma le lecteur de C.D. et se laissa bercer par un rythme New Age. Assise en tailleur devant le PC portable qui occupait un coin de tapis, elle lança une connexion sur le Web. C'était pour elle, autant une nouvelle forme de communication qu'un moyen de s'évader. Elle pouvait ainsi garder le contact avec la seule famille qui lui restait, une cousine qui vivait au Mexique.

Ses mails contenaient deux messages.

Le premier confirmait la visite de sa cousine pour le mois de juin. Le deuxième, un contenu au texte laconique néanmoins surprenant.

«Votre présence à la conférence du professeur Champdalle sera très appréciée.»

Elle s'y serait rendue de toute manière, mais elle était surprise du ton impératif de l'invitation. La zone restée blanche là où aurait dû se trouver les coordonnées de l'expéditeur l'interpela.

Après tout, se dit-elle, je ne suis pas informaticienne. Encore un problème de réseau.

Elle continua à surfer sur le Net tout en écoutant la musique.

L'heure gagna du terrain, elle faillit manquer le rendez-vous avec May sa meilleure amie.

La restauration ne posait aucun problème, soit sur le site universitaire soit aux alentours. Pour l'occasion, May l'attendait dans un Tex Mex. Autant par ses origines que par goût, Nora aimait ce lieu. Une Tequila frappée réchauffa artificiellement le cœur des deux copines. Les Tacos, le piment, l'ambiance, une atmosphère idéale pour une soirée de qualité. Leur camarade commun Jeff n'avait pas manqué le rendez-vous.

A partir de 22h00, le restaurant qui était à géométrie variable se transforma en boîte techno. Bien que les rythmes convulsifs et saccadés de la danse à la mode ne soit pas la tasse de thé de Nora, elle ne put refuser la touchante invitation de Jeff. Le sang métis l'em-

porta sur la rigidité scientifique. May ne tarda pas à les rejoindre et le rythme devenu drogue les entraîna jusqu'à l'aube.

C'est en début d'après-midi que Nora fut convoquée par le directeur du laboratoire. Elle travaillait avec lui depuis bientôt un an. C'était un homme bienveillant qui n'hésitait pas à aider les étudiants méritant. Nora était du nombre, il éprouvait pour elle une tendresse paternelle sans obséquiosité et il savait que son soutien était rassurant face à la complexité de la thèse de fin d'étude. Cette invitation était sans aucun doute en rapport avec ce travail.

Quand Nora entra dans le bureau, Gordon O'donnell ne manqua pas de remarquer les cernes qui témoignaient d'une nuit assez courte. Aucune indiscretion ne filtra et il l'invita courtoisement à prendre place devant lui. En s'asseyant, Nora croisa étroitement les jambes ramenant son pied gauche derrière la cheville droite. Gordon ne manqua pas de remarquer ce détail qu'il trouva très sensuel.

« Ma chère Nora, vous n'ignorez pas la venue du professeur Champdalle dans nos murs. En plus de la conférence qu'il doit y faire, il disposera de nos laboratoires pour d'importantes expériences. »

Nora d'une rigidité glaciale, avait verrouillé son regard sur Gordon.

Celui-ci continua sur le même ton, non pas glacial, mais d'une conviction inébranlable.

« Je vous ai choisi pour l'assister dans ses expériences. »

Nora ne laissa pas sa joie éclater, mais elle vivait un instant de ravissement.

Gordon renchérit.

« Si j'ai pris cette décision, c'est d'abord pour vos compétences reconnues, ensuite, pour votre discrétion. »

Il allongea sur son bureau les mains qu'il avait longues et minces. Il les croisa en fixant Nora.

Il attendait sa réaction.

La joie était à l'intérieur de Nora comme la vapeur dans une Cocotte-minute. C'est à dire contenue. Elle laissa néanmoins filtrer un sourire aux coins de ses lèvres en répondant.

« Je considère comme un honneur votre décision. J'espère être à la hauteur de vos espérances et de celles du professeur Champdalle. »